

## ANNEXE No 2

R. Permettez-moi de vous citer l'anecdote suivante: Je discutais un jour cette question avec un monsieur de l'île Pelée, il y a environ six mois et voici ce qu'il m'a dit: "Jusqu'à l'été dernier, je n'avais, de ma vie, jamais chiqué d'autre tabac que celui de Macdonald. A cette époque, le marchand qui me le fournissait à l'île Pelée s'en trouva dépourvu et je fus obligé d'acheter une tablette de tabac fait avec la feuille canadienne. Je chiquai ce tabac pendant trois semaines. Tout d'abord, je regrettais beaucoup le tabac de Macdonald, mais je m'accoutumai finalement au tabac canadien. A la fin de trois semaines, je revins au Macdonald mais je dus le cracher et, depuis lors, je n'y suis jamais revenu".

*Par M. Clarke:*

Q. En serait-il de même pour le tabac à fumer?

R. Je ne suis pas bien renseigné sur ce sujet.

Q. Ils peuvent aussi fumer notre tabac?

R. Certainement. Je crois que nous devrions faire comme aux Etats-Unis. Ils disent aux fermiers: Vous pouvez cultiver tout le tabac nécessaire à notre consommation et aucun pays étranger ne pourra en faire pénétrer chez nous, à moins qu'il ne paie 35 centins de droit. Ce droit est prohibitif. Personne n'a jamais entendu parler d'un fermier canadien exportant pour \$1 de tabac aux Etats-Unis. Par contre, les fermiers américains reçoivent de nous un million et demi de dollars chaque année pour nous fournir ce que nous pouvons parfaitement produire nous-mêmes. Nous devrions leur dire ceci: "Nous pouvons récolter chez nous tout le tabac qu'il nous faut et vous ne nous en enverrez plus". Elevez les droits de telle manière qu'il n'en puisse plus entrer et, si vous avez besoin de revenus, compensez cette perte par l'augmentation des droits d'accise. C'est ainsi qu'ils font de l'autre côté de la frontière.

*Par M. Gordon:*

Q. Etes-vous partisan d'appliquer ce principe à toutes choses ou simplement au tabac?

R. Je parle du tabac.

Q. Je me demande où nous conduirait ce système?

R. Je ne préconise pas de le généraliser.

*Par M. Clarke:*

Q. Vous ne conseillez pas cette politique pour toutes choses?

R. Non; je parle du tabac. Si nous produisions toute autre marchandise au delà de notre consommation, nous pourrions l'exporter, mais nous ne pouvons pas exporter notre tabac.

*Par M. Broder:*

Q. Vous ne pouvez pas encourager résolument la culture du tabac, même si nous avions notre marché?

R. J'ai ici un mémorandum de la production du tabac dans les townships que je connais. Prenons Colchester sud et nord, dans le sud d'Essex. Ils ont récolté en 1906 environ 1,300,000 livres. Eh bien, je dis que si notre marché était réservé à notre propre tabac, nous consommerions 14,000,000 de livres de "Burley" et la production de ces deux townships s'élèverait à 2,000,000 de livres. Il n'y a rien d'exagéré dans cette affirmation. Dans les townships d'Anderson et de Maldon, la production ne serait pas inférieure à 1,000,000 de livres. Le sol n'est pas aussi propre à la croissance du tabac, mais le climat y est exceptionnellement bon, ces townships étant situés sur la rivière Détroit et le lac Erié.

*Par M. Clarke:*

Q. Je crois que l'on peut soutenir que le comté d'Essex produirait le double de sa consommation actuelle?